

## VŒUX A MONSEIGNEUR LUC RAVEL 2021

A l'aube de cette nouvelle année, me voici devant vous Père évêque. Compte tenu de ce que nous avons vécu en 2020, il a été choisi de demander à des acteurs de la pastorale de la santé de vous présenter leurs vœux.

Mais pourquoi moi ?

Ma raison m'a d'abord dit non, je ne suis pas rompue à ce type d'exercice.

Ayant appris à laisser passer une nuit avant de donner ma réponse, mon cœur profond, lieu du discernement a fini par dire oui.

Il ne s'agissait pas de me dérober.

Là où l'Église m'a envoyée en mission en me témoignant sa confiance, j'ai sans doute à rendre témoignage de ce que nous avons traversé cette année, à exprimer ce que je perçois du monde et à vous adresser à vous notre pasteur, ce que nous vous souhaitons de bon dans votre mission.

C'est en tant que baptisée, femme laïque et aumônier des hôpitaux, qu'au nom de tous mes frères et soeurs en Christ, engagés dans leurs missions respectives dans le Haut-Rhin, que je souhaite vous adresser nos vœux pour cette année 2021

Nous venons de traverser une année éprouvante à bien des égards. Notre monde traverse une crise sans précédent depuis la Seconde Guerre mondiale. Cette crise à l'origine sanitaire a des répercussions dans tous les domaines y compris religieux.

Si certains français ignoraient encore où se situait Mulhouse je pense que cette lacune a été comblée! Comme on dit communément, le ciel nous est tombé sur la tête !

Ce fut comme un raz-de-marée. Il n'y eu pas qu'un seul mur d'eau qui s'est abattu sur nos équipes soignantes mais une série ininterrompue de vagues gigantesques. elles sont venues mettre à mal nos certitudes .

Comme m'a dit un médecin aux urgences, lorsqu'une catastrophe naturelle ou autre survient, le plan blanc est déclenché afin de faire face à l'afflux de victimes. C'est le cas par exemple pour un attentat. Et bien là me disait t-il, c'était comme si un nouvel attentat avait eu lieu chaque jour et on ne savait pas combien de jours cela allait durer.

Dans notre société où les techno-sciences nous permettent d'avoir la maîtrise dans beaucoup de domaines et nous confortent dans une pseudo toute

puissance, nous avons, à bien des égards, expérimenté notre impuissance. Face à ce virus dont on ne savait quasiment rien, si ce n'est qu'il était très contagieux et qu'il provoquait des morts fulgurantes, le personnel était démuni : pas suffisamment de moyens, pas de traitement.

Notre fragilité et notre vulnérabilité sont apparues au grand jour.

Dans ce dénuement total et collectif, l'individualisme, la segmentation qu'engendre bien souvent le système hiérarchique hospitalier ont volé en éclats.

Dans un élan spontané et généreux pour sauver des vies, atténuer la souffrance des uns et des autres, on a découvert ou redécouvert que nous étions tous frères.

On a fait l'expérience que le facteur humain pouvait engendrer des fruits extraordinaires.

*« C'est parce qu'on s'est serré les coudes qu'on a pu tenir. On n'aurait jamais pu croire que c'était possible »* ont constaté les équipes soignantes après coup.

Malgré cette mobilisation incroyable, cet engagement de tous les instants dans ce combat, personne n'a pu faire reculer la mort. Celle-ci s'est imposée à nous d'une manière violente, fulgurante. Certes dans sa mission le personnel soignant est confronté à la mort mais jamais il ne l'a été de cette manière et dans ses proportions.

La mort considérée comme tabou dans notre société, dont on évite de parler et que bien souvent, on ne se risque même pas à envisager, s'est imposée comme une réalité implacable. Impossible de cacher quoi que ce soit !

Tout ceci a généré des souffrances dont les effets sont toujours là.

Beaucoup souffrent encore de syndromes post-traumatiques.

Pour avoir écouté, lors d'un comité d'éthique, des soignants témoigner de ce qu'ils avaient vécu, j'ai pu constater que la mort n'était de loin pas pour eux, le seul facteur traumatisant. L'absence de tout rituel suite au décès a engendré une déshumanisation des pratiques extrêmement douloureuse.

L'épidémie a conduit les autorités sanitaires à supprimer tout rituel autour du défunt tel que la toilette et le recueillement. Je ne parle même pas des rituels religieux.

La situation au service funéraire de l'hôpital était dantesque. Au pire de la crise il y a eu jusqu'à 5 fois plus de décès qu'en temps ordinaire. Ce service a dû lui aussi renoncer, pour raison sanitaire, à pratiquer tous soins habituellement prodigués aux défunts.

Une femme y travaillant m'a confié :

*" Habituellement nous sommes les derniers à prendre soin des personnes, elle a bien dit des personnes et non pas des corps, paroles merveilleuses à entendre, et*

*nous ne pouvions plus le faire : ni toilette ni possibilité de revêtir les défunts, impossibilité d'accueillir les familles de permettre la célébration de temps de recueillement laïques ou religieux.*

Souffrance des soignants,

Mais aussi souffrance de ceux qui mouraient sans l'accompagnement de leur famille, souffrance de toutes ces personnes fragilisées par l'âge ou le handicap confinées dans leur chambre, privées de tout lien extérieur, livrées à leur solitude, vécue souvent comme un abandon.

Au milieu de tant de souffrances, nous les aumôniers avons aussi expérimenté notre impuissance de manière radicale.

Combien sont morts avec le seul secours des soignants, souvent débordés par l'ampleur de la tâche? Autant que cela fût possible nous avons fait le lien entre les familles et leurs proches, répondu aux appels mais la peur a fait de l'urgence sanitaire une priorité absolue qui a gommé tout le reste. C'est à travers cette absence et ce manque que nous avons redécouvert l'importance des liens qui nous unissent.

Aujourd'hui que reste-t-il de ces expériences fondatrices?

L'élan de générosité semble s'essouffler.

Une soignante me disait récemment : *« on est revenu à la situation d'avant en pire parce qu'il n'y a plus l'aide sanitaire, on est fatigué, on a le sentiment qu'on nous a fait beaucoup de promesses. »*

Alors nous chrétiens comment allons-nous continuer à accompagner ces hommes et ces femmes que le Christ nous invite à aimer comme il les aime.

C'est à partir de ce vécu que je souhaite vous adresser Père évêque nos vœux.

C'est par la bouche de Saint-Paul que je vous les exprime.

***« Frère, soyez toujours dans la joie, priez sans relâche, rendez grâce en toutes circonstances... n'éteignez pas l'Esprit... Discerner la valeur de toute chose ; ce qui est bien gardez-le , éloignez de vous toute espèce de mal.***

***Que le Dieu de la Paix lui-même vous sanctifie tout entier.» 1Th5,16-22***

## ***Discernez la valeur de toutes choses.***

Scruter le monde les yeux, les oreilles et le cœur grands ouverts pour discerner et nommer les traces de Dieu dans la vie de ceux que nous rencontrons.

Saint-Paul nous le dit merveilleusement dans une lettre aux Philippiens (4,8)

« tout ce qu'il y a de noble, de juste, de pur, d'aimable, d'honorable, tout ce qu'il peut y avoir de bon dans la vertu et la louange humaines, voilà ce qui doit vous préoccuper. »

Pour illustrer mon propos, je pense à tous ceux que j'ai rencontré qui ont accompagné pendant des années un proche malade un conjoint, un père, une mère, un enfant, jusqu'au bout du bout avec ce désir ardent d'être là pour lui, quoi qu'il leur en coûte et qui après sa mort, épuisés tombent malade. Après les avoir écoutés je leur demande s'ils regrettent alors je les vois se redresser leur regard s'allume et ils me confient que non ils ne regrettent rien ; ce serait à refaire il le referait même si cela devait leur coûter la vie. Or ces personnes se disent souvent loin de l'église ou elles s'en sont éloignées. Elles sont hors radar pour l'institution. Et pourtant, l'Esprit de Dieu habite en elles. Elles ont fait l'expérience du don de leur vie pour permettre à l'autre de vivre.

Je m'incline devant un tel don de soi et je rends grâce « quiconque aime, est né de Dieu et parvient à la connaissance de Dieu puisque Dieu est Amour. » 1 Jn 4,7 il m'arrive de leur dire : savez-vous que vous êtes un ami de Jésus et souvent je leur donne la bénédiction de Dieu qu'ils accueillent les larmes aux yeux.

Je pense à tout ce réseau des saintetés cachées qui oeuvre à l'accomplissement du royaume ici-bas.

Une femme m'a dit un jour:

*si les forces du bien n'étaient pas à l'œuvre, notre monde serait déjà englouti.*

Heureux sommes-nous de pouvoir nous plonger dans ce monde avec les yeux du Christ pour y déceler les fruits de son Esprit et garder tout cela dans notre cœur pour le lui offrir.

## ***N'éteignez pas l'Esprit***

L'esprit est mouvement, source de vie et de fécondité.

La peur nous paralyse, nous statufie et fait de nous des morts-vivants. On l'a bien vu dans cette crise sanitaire. La peur a induit des décisions déshumanisantes aux conséquences parfois mortifères.

Face à l'épreuve de la maladie, la tentation de résister est grande. La personne expérimente de façon souvent brutale et radicale, la perte, le dépouillement, le dénuement. Tout cela suscite désarroi peur, angoisse, révolte et empêche la personne d'avancer.

C'est pourtant dans l'acceptation de ce qui est, qu'elle va pouvoir se remettre en route, consentir à une réalité nouvelle, accepter la vie qui s'offre à elle, même si ce n'est pas celle qu'elle avait imaginée.

On peut parler d'exode: Quitter, traverser, trouver un passage c'est le temps du désert. On fait l'expérience du manque.

La crise sanitaire sans précédent dans ses conséquences globales sur notre monde agit comme un catalyseur de la crise que traverse notre église depuis des années.

Crise de la pratique religieuse, questionnement sur la manière d'annoncer la bonne nouvelle. Pourquoi devenons-nous si inaudible dans le monde d'aujourd'hui, alors que nous sommes dépositaire d'un trésor ? L'église, à l'image de la personne malade n'est pas épargnée par la tentation de résister, en prenant le risque de se marginaliser. Cette pauvreté qu'expérimente notre église, nous rappelle, comme nous le signifie notre Pape François, je le cite « la nécessité de mourir à une manière d'être, de réfléchir et d'agir qui ne reflète pas l'Évangile.»

Ne pas laisser l'esprit s'éteindre en nous, le laisser nous conduire dans un acte de désappropriation et de foi

***Priez sans relâche*** nous dit Saint-Paul

Je cite à nouveau le pape François

*« Nous ne connaissons pas d'autre solution au problème que nous sommes en train de vivre, sinon celle qui consiste à prier davantage et, en même temps, à faire tout ce qui nous est possible avec plus de confiance. »*

Se mettre à l'écoute de la parole pour s'en nourrir, y puiser la force d'aller vers nos frères. La seule certitude aujourd'hui dans ce monde qui nous ébranle nous bouscule, c'est que nous sommes convoqués à aimer comme le Christ a aimé jusqu'au bout, malgré la solitude, le reniement, la trahison, l'abandon, l'échec absolu aux yeux du monde. Il a tout donné par amour pour nous.

Se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu pour écouter les palpitations de son cœur dans le monde. Je peux vous assurer que même sans stéthoscope, les

palpitations du cœur de Dieu que nous percevons chez ceux que nous visitons, nous remuent les entrailles et nous convoque à être présence pour écouter

**Écouter** avec tout son être:

Son cœur, son intelligence, sa sensibilité, son corps. Écouter est un acte d'amour, une mort à soi-même, une communion dans l'Esprit.

C'est à cela que nous sommes appelés.

Sortir de nos églises de nos chapelles pour aller vers tous ceux qui sont en quête de sens, qui ont soif de justice, qui ont faim de consolation de tendresse de compassion de chaleur humaine tout simplement.

C'est à nous à aller les chercher, les rejoindre, là où ils ont si mal, là où ils ont besoin d'être restaurés dans leur dignité.

C'est tout le travail qui est à l'œuvre dans notre diocèse, que vous avez impulsé en direction des personnes victimes d'abus.

C'est une démarche qui s'inscrit dans une relation interpersonnelle c'est-à-dire un accompagnement. C'est sans doute l'un des défis de notre église aujourd'hui d'aller dans cette direction, celle de l'accompagnement. La souffrance devient tabou et pathogène. De même que la mort ne fait plus partie de la vie et est devenue l'affaire des soignants, la souffrance devient une affaire de spécialiste.

« Tu vis mal ton deuil va donc voir un psy... »

Dans les Ecritures, la maladie et la mort tiennent une place considérable. La vie de Jésus est jalonnée de rencontres avec les personnes souffrantes et infirmes. Il nous montre le chemin et nous précède Comme m'a dit un jour un prêtre aumônier : » Isabelle, avant d'entrer dans une chambre, laisse le Christ entrer et suit le ! »

Prier pour rester dans l'espérance car il y a vraiment parfois de quoi désespérer devant tant de souffrances. J'ai appris au fil de ma mission que les plus terribles étaient toujours d'ordre relationnel.

Ce sont celles que nous nous infligeons les uns aux autres, celles que le Christ a vécues.

Mais il n'y a pas de lieux de souffrance que le Christ déserte, Lui le Dieu des abîmes qui est descendu aux enfers pour nous sauver.

Prier pour rester dans l'espérance.

Je cite à nouveau Saint-Paul:

***« Voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer: ce que l'on voit, comment peut-on l'espérer encore ? Car nous avons été sauvés mais c'est en espérance par la vertu de l'Esprit Saint. » Rm 8,24***

Oui prions sans relâche et ouvrons nos cœurs pour recevoir ce don de l'Espérance.

Et enfin « *soyez toujours dans la joie.* »

Dans le contexte actuel cela peut paraître paradoxal. Saint-Paul nous invite dans les aléas, soubresauts, épreuves de nos vies à rester relié à celui qui est la source de toute vie. Le mot joie spontanément me renvoie à la joie des enfants. Quand on les observe, elle semble si spontanée si naturelle, elle coule de source. Jésus nous invite à vivre comme eux! Cette joie s'enracine pour les enfants dans le lien de confiance avec leurs parents. Ils savent que leurs parents ont souci d'eux, veillent sur eux, pourvoient à leurs besoins et se réjouissent de les voir vivants. Saint-Paul nous invite à recevoir cette joie dans l'accueil du lien filial à notre Père.

Ne pas entrer dans la confiance, c'est laisser la peur nous gagner. Sans cesse le Christ nous interpelle:

« *Pourquoi avoir peur ? Comment se fait-il que vous n'ayez pas la foi ?* »

Marc 4,35

*Demeurez dans mon amour.... pour que ma joie soit en vous et que vous soyez comblés de joie.*» Jean 15,9-11

Cette joie profonde nous est donnée à l'hôpital lorsque l'un de nos frères ou sœurs en Christ nous bénit au nom de notre Seigneur Jésus-Christ.

Bénir au nom du Seigneur c'est dire du bien c'est en quelque sorte souhaiter du bien, adresser des vœux.

Alors Père Evêque, pour conclure, permettez-moi de vous appeler par votre nom de baptême, ce nom qui est inscrit sur la paume des mains de Dieu, pour vous adresser cette bénédiction en son nom, bénédiction que bien souvent l'Esprit de Dieu m'invite à adresser aux personnes que je visite.

*Luc, depuis toujours et à jamais le Seigneur est avec vous; qu'il étende lui-même sa main sur vous et qu'il vous renouvelle tout au fond de votre être la force de son Esprit Saint. Que le Christ qui vous accompagne au long des jours fortifie votre espérance et enracine en vous sa Paix pour aujourd'hui pour demain et pour l'éternité.*